Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Stéphanie TRIBOUILLARD, *Le tombeau de Madame de Staël. Les discours de la postérité staëlienne en France (1817-1850)*

Genève, Slatkine, 2007, 1 029 p. ISBN : 978-2-05-102030-5. 190 francs suisses.

Hélène Becquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3944>

DOI : 10.4000/rh19.3944

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 151-153

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Becquet, « Stéphanie TRIBOUILLARD, *Le tombeau de Madame de Staël. Les discours de la postérité staëlienne en France (1817-1850)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3944> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3944>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphanie TRIBOUILLARD, *Le tombeau de Madame de Staël. Les discours de la postérité staélienne en France (1817-1850)*

Genève, Slatkine, 2007, 1 029 p. ISBN : 978-2-05-102030-5. 190 francs suisses.

Hélène Becquet

- 1 L'ouvrage de Stéphanie Tribouillard, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2005, se situe dans le prolongement du renouvellement des études staéliennes depuis les années 1980. À travers articles de journaux, critiques littéraires, éloges, notices biographiques, mémoires, Stéphanie Tribouillard retrace la manière dont Mme de Staël et son œuvre sont perçues entre sa mort en 1817 et 1850, date à laquelle « L'éloge de Mme de Staël » est choisi comme sujet du concours d'éloquence de l'Académie française. D'emblée, l'auteur soulève les points problématiques de la mémoire staélienne jusqu'à aujourd'hui. Femme, sa place comme penseur est toujours minorée et le souvenir de la « salonnière » à la brillante conversation tend à éclipser ses qualités d'écrivain. Protestante et suisse, elle est fréquemment accusée de ne pouvoir comprendre les Français et on rappelle malicieusement son aversion pour Napoléon et sa sympathie pour l'Angleterre. Introdutrice du romantisme en France, on la relègue pourtant trop souvent au rang des écrivains transitoires, sa mort précoce, comparée à celle de Chateaubriand, permettant de minimiser son rôle dans la génération romantique. Enfin, la multiplicité des champs qu'elle aborde empêche toute classification simple et nourrit l'image d'une romancière qui écrit mal ou celle d'une penseuse trop romanesque. Le livre de Stéphanie Tribouillard ne fait pas tant justice de ces images qu'elle n'en situe la naissance tout en soulignant l'importance réelle de Mme de Staël dans l'élaboration du romantisme français et sa place originale dans la pensée politique de son temps.

- 2 Dans un premier temps, Stéphanie Tribouillard étudie la construction de la mémoire de Mme de Staël dans les années qui suivent immédiatement la mort de l'écrivain, années décisives puisqu'elles voient les parutions successives des *Considérations sur la Révolution française* (1818), des *Œuvres complètes* (1820), des *Dix années d'exil* (1821). Le premier de ces ouvrages connaît un immense succès polémique. En proposant une vision de la Révolution séparant clairement 1789 de 1793, il soulève l'ire des ultraroyalistes mais, au contraire, suscite l'admiration des doctrinaires et partisans d'une voie moyenne et libérale. Si les *Considérations* sont le testament politique de Mme de Staël, ses *Œuvres complètes* constituent son testament littéraire. Cette parution est unanimement saluée et le génie de l'écrivain reconnu, par-delà les polémiques que peut susciter son œuvre. Les *Œuvres complètes* sont précédées d'une notice rédigée par Mme Necker de Saussure qui est la matrice du portrait de Mme de Staël pour tout le siècle. Bien que cette notice soit l'œuvre d'un intime et d'une admiratrice, elle tend, par conformisme social et familial, à enfermer Mme de Staël dans une figure féminine d'exception certes, mais elle laisse en retrait sa vie privée et son action politique. Cette série de publications testamentaires se clôt en 1821 avec la parution des *Dix années d'exil*, l'année même de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène. Mme de Staël devient alors une des grandes figures d'opposition à Napoléon, opposition qui ne joue pas toujours en faveur de l'écrivain et se trouve parfois portée au compte de son origine helvétique ou de son sexe.

- 3 Dans un second temps, Stéphanie Tribouillard aborde la question de l'héritage romantique de Mme de Staël. Dès après sa mort, elle est regardée comme l'importatrice du modèle romantique et le guide de la nouvelle littérature. *De l'Allemagne* guide les pas des écrivains romantiques dans les années 1820, que ce soit Lamartine, Quinet ou les poètes de la *Muse française*. Les libéraux qui abandonnent peu à peu la tradition classique se tournent aussi vers elle, avec d'autant plus de facilité que sa pensée politique demeure un modèle pour nombre d'entre eux. D'une manière ou d'une autre, Mme de Staël demeure une figure tutélaire dans le monde des lettres des années 1820. Cependant, le modèle hugolien, tout en s'appuyant sur les apports staéliens, s'impose avec la préface de Cromwell en 1827. Les apports de Mme de Staël sont synthétisés et assimilés, mais sa figure s'efface. Après 1830, le modèle staélien apparaît comme dépassé chez les romantiques du point de vue de la critique littéraire, mais pas seulement. Heine et Quinet notamment remettent ainsi en cause le *De l'Allemagne*, accusé de véhiculer l'image d'une Allemagne qui n'existe plus ou n'a jamais existé. Par ailleurs, le modèle de la femme de lettres telle que l'incarne Mme de Staël est contesté, critiqué jusque par George Sand qui cherche à tout prix à s'en détacher.

- 4 Dans la dernière partie de son ouvrage, Stéphanie Tribouillard s'attache à décrire la figure de Mme de Staël près d'une génération après sa mort : le portrait dressé par Sainte-Beuve en 1835 dans la *Revue des Deux-Mondes* constitue en effet un tournant. L'image de la salonnière gagne une place prépondérante dans les mémoires et les souvenirs. Son salon, qui devient une figure obligée de ceux qui font l'histoire de ces structures, apparaît comme le dernier de l'Ancien régime, le parangon de ces lieux de sociabilité où se mêlaient esprit et politique. En revanche, son rôle politique, sa place comme historienne de la Révolution ne sont guère reconnus que du bout des lèvres, notamment par les historiens romantiques qui, même s'ils s'inspirent des *Considérations*, ne reconnaissent guère leur dette. Dans le domaine littéraire, si Sainte-Beuve et Vinet insistent sur son rôle de pionnière, ils soulignent l'aspect hétéroclite, inégal voire inachevé de son œuvre et la placent dans l'ombre de Chateaubriand. Cependant, c'est

bien la femme de lettres qui reçoit les honneurs de la nation en 1850, lorsque son éloge est fait à l'Académie française. Cette consécration, qu'elle est la seconde femme à recevoir après Mme de Sévigné, montre bien que, malgré les hésitations et les réticences, Mme de Staël est reconnue comme une des grandes figures littéraires de son siècle.

- 5 Le travail de Stéphanie Tribouillard repose sur une connaissance approfondie d'un corpus très important qu'elle analyse avec pertinence et dans une langue agréable à lire. On peut cependant regretter que ses références se limitent le plus souvent à ses sources et que ses mises en perspective historiques soient parfois un peu limitées. En outre, le choix d'un plan systématique à l'intérieur des grandes parties chronologiques a certes l'avantage de permettre une analyse œuvre par œuvre, mais a, en contrepartie, l'inconvénient de pousser l'auteur à des redites ou des descriptions parfois un peu longues et de gommer l'aspect transversal de bon nombre des analyses entreprises. Davantage de concision aurait permis de mieux apprécier un livre dont les apports sur l'histoire littéraire et l'histoire des idées du premier XIX^e siècle demeurent tout à fait intéressants.